



L'INDÉPENDANT.

FURET DES THÉÂTRES.

LITTÉRATURE, BEAUX-ARTS, LIBRAIRIE, INDUSTRIE ET ANNONCES

(PARAISANT LE JEUDI ET LE DIMANCHE.)

On s'abonne à Paris, rue St-Pierre-Montmartre, 10. PRIX : pour un an, 36 francs ; pour six mois, 18 francs ; pour trois mois, 9 fr. Le prix des ANNONCES est de 50 CENTIMES par ligne. Les lettres, paquets réclamations, et les ouvrages dont on désièrait qu'il fût rendu compte, doivent être envoyés, francs de port, à M. DAVONS, directeur gérant.

GYMNASE-DRAMATIQUE.

Première représentation. — *L'Assassin de Boyvin*, vaudeville en un acte, par M. Lécosse. — *Voltaire chez Ninon* (reprise).

Boyvin a reçu un coup de fusil en traversant une forêt, la nuit. Un jeune homme a été arrêté sur le lieu du crime. Il a protesté de son innocence; mais comme il n'a pas voulu dire d'où il venait et ce qu'il faisait là à cette heure, on l'a incarcéré et il est question de le traduire devant les assises. Dans la ville où cela se passe, et je ne sais plus laquelle, se trouve un avocat stagiaire qui obtient l'immense faveur de défendre l'assassin de Boyvin. L'assassinat se complique d'un adultère et de la fuite d'une femme coupable, de sorte que la cause promet d'avoir un grand retentissement. Qu'il survienne encore quelques incidents, comme faux témoins, révélations spontanées : un sourd qui ait entendu, un aveugle vu et un Lazare, le père ou non, qui parle tout à coup, et l'affaire, tournant à la cause célèbre, l'avocat de l'assassin de Boyvin le devient à son tour (célèbre) et de là à une place de procureur-général il n'y a... qu'un client comme l'assassin de Boyvin. Mais cet infâme scélérat, non content d'avoir assassiné Boyvin, vole à son avocat tout ce bel avenir. L'assassin s'empare de la robe oubliée par l'avocat dans la prison; et, comme il le dit lui-même assez pittoresquement, il se *dérobe* au glaive de la loi. Et où vient-il se réfugier, ce scélérat endurci? Dans le sein des lares de son avocat, dont il aime la cousine. Ce que voyant, l'avocat, qui venait de faire un plaidoyer superbe et de prouver, par Cujas, que son client était innocent, se met à replaider, prouve, par Barthole, qu'il est coupable, et démontre si bien le crime, le flétrit avec tant d'énergie, le foudroie avec une si effroyable véhémence, que le véritable coupable, un pauvre diable de vieux bonhomme qui se trouve là, se laisse tomber sur ses rotules tremblotantes et dévoile la vérité. C'est lui qui, par maladresse, en tirant sur un faisan, a blessé Boyvin. L'affaire s'arrangera; elle s'arrange même. L'assassin prétendu de Boyvin se trouvant aussi prétendu de Mlle Alphonsine, épouse sa belle, et l'avocat est nommé... substitut. Quant à l'auteur, M. Lécosse, il est nommé... au milieu d'un léger bruit d'applaudissements et d'un bruit plus léger encore de chuchotements. Le tout fera peu de tapage dans Landernau, si tant est que Boyvin et son assassin aillent jamais plus loin que le boulevard Bonne-Nouvelle. Numa est amusant dans le rôle de l'avocat.

Voltaire chez Ninon. — C'est l'ancienne pièce de M. Lafortelle, arrangée nous ne savons par qui, ni pourquoi, et représentée, nous en ignorons complètement le motif, le samedi 3 juin 1843. Mme Volnys et Julien Deschamps jouent dans cette pièce, qui a passé... comme une ombre, sagement, paisiblement et sur les minuit.

X.

Première représentation. — *Lucrece à Poitiers*, tragédie-vaudeville en un acte, par M. Léonard de Châtelleraut.

Nous étions surpris que la *Lucrece*, déjà et à si juste titre fameuse, de M. Ponsard, n'eût pas encore eu les honneurs de l'imitation, de la revue ou de la parodie. Ce moment est venu, enfin, et nous n'avons rien perdu pour attendre; car, au lieu de ces grossières et triviales farces qui, sous prétexte de paro-

dier des pièces célèbres, soit par leur mérite, soit par le scandale qu'elles ont soulevé, nous poursuivent de théâtre en théâtre de leurs plats calembourgs et de leurs stupides conceits, ainsi que cela s'est vu encore tout récemment à propos des *Burgraves*; au lieu de ces tableaux sans esprit, sans goût et, ce qui est pire encore, sans gaieté, M. Léonard nous a donné, sous le titre de *Lucrece à Poitiers*, une sorte de revue critique des dernières nouveautés représentées sur les théâtres royaux. *Judith*, les *Burgraves*, *Charles VI*, *Lucrece*, apparaissent tour à tour, et leur procès ou leur éloge se fait toujours dans les termes les plus convenables, les plus spirituels et les plus amusants à la fois. Il y a dans cette pièce certains vers frappés au bon coin et que ne désavouerait pas M. Ponsard lui-même. La province, après avoir appris aux auteurs parisiens comment se faisaient les bonnes tragédies, va-t-elle donc aussi nous montrer comment se font les revues honnêtes, décentes, sans ignobles farces, sans grossières injures pour les auteurs, pour les artistes, et pour les théâtres où les pièces parodiées sont représentées?

Au reste, rien de plus simple que le canevas de M. Léonard. Le directeur du théâtre de Poitiers s'est ruiné ou à peu près, en jouant les chefs-d'œuvre de l'école romantique. Voulant s'entourer des lumières de ses commanditaires, il a fait appeler deux bons bourgeois de la ville pour l'aider à choisir l'œuvre qui devra relever le théâtre aux abois. C'est alors que, devant ce triumvirat, défilent successivement *Guanhumara*, *Judith* avec son Holopherne-céladon, *Charles VI* et *Odette*, puis enfin *Lucrece*. La première épouvante et dérouté son candide auditoire par son jeu et son langage, qui amènent le dialogue suivant entre les trois juges :

Elle vient de parler, si je l'ai bien saisie,
En prose antique? — Non, moderne poésie.

Je suis de votre avis,

On dirait de la prose où les vers se sont mis.

Odette et *Charles VI* endorment profondément leurs auditeurs, qui sortent cependant de leur léthargie au moment où se chante l'air magnifique du premier acte. *Judith* fatigue par ses lamentations continuelles, et *Holopherne*, transformé en doux berger, en amoureux transi, roucoulant comme un marquis de l'hôtel Rambouillet, est honni par l'aréopage. Le directeur se désespère et se croit perdu, lorsque se présente *Lucrece*. En écoutant ce beau langage, cette poésie si pure exprimant de si nobles sentiments, de si belles pensées, l'auditoire est ravi, transporté : *Lucrece* l'emporte; elle seule régnera sur la scène et toutes ses rivales seront honteusement repoussées.

Les quelques vers de la *Lucrece* de M. Ponsard, cités textuellement dans la pièce nouvelle, ont été applaudis au Gymnase comme à l'Odéon, et M. Ponsard, qui assistait à la représentation de la tragédie-vaudeville de M. Léonard, a dû être vivement satisfait de ces témoignages si honorables pour lui. *Lucrece à Poitiers* a obtenu un succès des plus mérités, et elle peut en obtenir davantage encore par la suite, si l'auteur fait des coupures dans quelques parties de la pièce, notamment dans la scène de *Charles VI* et dans l'avant-dernière, qui a paru froide et peu compréhensible pour la majorité du public.

Le pièce est parfaitement jouée par Mlle Nathalie, qui remplit avec un talent très distingué les quatre rôles principaux : ceux de *Guanhumara*, de *Judith*, d'*Odette* et de *Lucrece*. Ses camarades, *Pastelot*,

Sylvestre, *Luguet*, *Klein* et *Landrol* l'ont très bien secondée.

Chose assez bizarre, la pièce de *Lucrece à Poitiers* se vendait dans la salle, le soir même de la première représentation. On y lit la note suivante : « M. Léonard doit déclarer qu'il est étranger aux couplets et à la partie chantée, ajoutés à Paris par M***, qu'il aurait tant de plaisir à remercier et à nommer ici, sans l'odieux interdit qui pèse sur le Gymnase, et qui force, sous peine de confiscation, les auteurs les plus honorables et les plus distingués à se cacher en travaillant pour ce théâtre. Cette mesure d'une autre époque, M. Léonard a-vaît cru devoir la flétrir dans quelques vers dont M. le directeur du Gymnase a exigé le retranchement. »

O. K.

THÉÂTRE DE LA GAÏTÉ.

Première représentation. — *Les deux Malipieri*, drame en trois actes, par M. Anselme Guy.

Comment se fait-il que la Gaîté, — qui sait, par expérience et mieux que tout autre théâtre, que l'intérêt de cœur est aujourd'hui le meilleur et presque le seul moyen de captiver le public, — aille encore chercher des éléments de succès dans le dévergondage des excentricités sanguinaires? — Aurait-on déjà oublié les recettes de la *Grâce de Dieu* et de *Mlle de Lafaille*, qu'on se donne tant de mal pour provoquer la terreur ou l'indignation, et qu'on s'en donne si peu pour émouvoir et attendrir?

Ici nous avons, pour ordonnateur de la fête, un ministre disgracié. — La scène se passe à Naples, au moyen-âge, à l'époque de l'occupation de cette ville par Charles d'Anjou.

Devenu chef d'une conspiration contre Charles, Christiani, le ministre dégoûté, s'acharne à la perte de Lorenzo Malipieri, son rival auprès de la nièce de la baronne de Montefeltro. Il l'accuse avec son frère, Fernando Malipieri, d'un assassinat nocturne, les fait condamner tous deux à mort, aposte des assassins pour tuer leur père qui vient proclamer leur innocence et, — sans le complice de rigueur qui vend la mèche au moment de rendre le dernier soupir, — les Malipieri seraient exterminés au grand complet.

Ajoutez un enfant volé jadis pour se venger des dédains de sa mère, une ignoble cupidité recouverte du manteau de l'amour, en un mot la réunion de tous les genres de scélératesses et de lâchetés, et vous aurez une idée du personnage principal de la pièce nouvelle. — C'est à faire regretter le bon temps des souterrains fortifiés et des arsenaux pendus à la ceinture des brigands. — Triste progrès que celui-là !...

CAMILLE BERRU.

EXPOSITION

DE L'ACADÉMIE DE L'INDUSTRIE.

L'artiste, l'écrivain surtout, ne font pas en général assez de cas de l'homme d'industrie et de labeur; il est vrai que celui-ci le leur rend bien, en quoi il n'est pas moins injuste. Les arts et l'industrie n'ont pas assez de points de contact pour se confondre dans une intimité quelconque; il ne peut exister entre eux de sympathie basée sur des rapports d'intérêts ou de travaux, sur une communauté d'o-

pinions ou de sentiments : jamais la pensée qui poétise ne voudra rien avoir de commun avec la pensée qui calcule à froid. C'est un malheur, parce que toutes deux ne pourraient que gagner à se comprendre mutuellement ; l'époque qui verrait faire à la civilisation un de ses plus grands pas, une de ses plus importantes révolutions sociales, serait celle où l'auteur d'un beau livre et l'inventeur d'un simple ustensile d'utilité réelle avoueraient réciproquement, sans arrière-pensée, que chacun d'eux a du mérite.

Au train dont nous allons, cette époque-là est encore bien loin de nous.

Le négociant, le manufacturier, l'ouvrier qui travaille assis devant un métier, ou l'outil de sa profession à la main, ont cependant leur mission comme nous avons la nôtre : celle de concourir au bien-être de la société.

Toutes fois qu'un homme tend de ses efforts vers ce noble but, quelque soit son point de départ et l'élan de sa course, il a payé sa dette à son pays, et son œuvre, fièrement élancée de son imagination ou péniblement élaborée sous le marteau de l'atelier, est une œuvre toujours généreuse, toujours respectable !

Il en est de même du charlatanisme : celui du marchand de pommade n'est pas plus mesquin, pas plus menteur, pas plus ignoble que celui du dramaturge, du peintre ou du musicien.

Le puff artistique et le puff industriel sont frères quoiqu'on dise, et frères du plus touchant accord. Cela vient de ce qu'il n'y a pas assez de manières d'être puffiste. Les Robert Macaire de chaque secte se ressemblent encore mieux : ce sont plus que des frères, ce sont des complices, selon toutes les règles.

Depuis plusieurs années, nous avons fait faire connaissance à nos lecteurs avec l'Exposition de l'Académie de l'Industrie qui a lieu, tous les étés, dans l'Orangerie du Louvre. Si le charlatanisme, avons-nous déjà dit, exploite ce mode licite de publicité, le producteur consciencieux y trouve également le moyen d'entrer en communication avec l'acheteur et, sous ce rapport, cette institution a rendu et peut rendre encore de grands services. Si donc nous venons d'insister sur le mérite des adeptes de l'industrie, si nous avons posé en principe que leurs travaux sont susceptibles d'inspirer un intérêt égal à celui des productions les plus estimées de l'art et de la science, que leurs créations et leurs découvertes sont appelées à des résultats d'une influence non moins directe dans la grande cause du progrès et de la civilisation, ce ne sera point, de notre part, l'exposé sommaire d'une conviction ou d'une théorie. Ce ne sera point une réflexion, semée entre mille autres, en forme d'épisode, dans les colonnes de notre journal. Nous avons aujourd'hui signalé un fait, proclamé une vérité : la valeur de l'individualité industrielle ; demain nous déduirons les conséquences de ce fait, nous démontrerons cette vérité.

Nous conduirons nos lecteurs à travers les salons de l'Orangerie ; nous les y conduirons plus d'une fois, comme des *ciceroni* fiers et pénétrés du mérite des curiosités dont ils racontent l'histoire au voyageur. En présence de tout ce qui nous semblera beau, utile, ingénieusement conçu et habilement exécuté, nous leur dirons : — Voyez si l'industrie n'a pas son génie, son talent que le regard peut admirer, sa tâche de dévouement et de services nationaux !...

Oui, nous rendrons un compte détaillé, consciencieux, mais sévère, de cette nouvelle exposition. Nous louerons avec plaisir et surtout avec discernement ; quant au puff, nous l'attaquerons avec la seule arme qui ne rebondisse pas sur sa cuirasse de caoutchouc, avec le ridicule qui crève journellement tant de ballons près d'atteindre l'apogée de leur ascension. Hommage à l'intelligence partout où elle grave son empreinte ! Haro sur le charlatan ! feu de babord et de tribord sur le flibustier !...

POÉSIE DESCRIPTIVE.

Nous sommes autorisés par l'auteur d'une petite brochure qui vient de paraître, sous le titre de *Nice maritime* (1), à reproduire les fragmens de son ou-

(1) Ou description pittoresque, critique, industrielle et sentimentale de cette riante et délicieuse cité, enrichie d'une belle pièce de cent vers, décrivant les principales

vraie — qui nous paraîtraient capables de piquer la curiosité de nos lecteurs. — Nous userons de la permission, mais nous n'en abuserons pas.

On a dit, en parlant de *Lucrèce*, qu'un second Corneille allait peut-être se révéler ; — nous sommes glorieux d'être des premiers à signaler l'étoile d'un nouveau Dubignac !

Le poète offre à la capitale les prémices de son enthousiasme lyrique :

Cinq ans ! j'ai vu Paris, la reine des cités,
Séjour chéri des rois et des célébrités :
Cité universelle de plaisirs et de gloire,
Paris sera toujours gravé dans ma mémoire !

de même que ces vers le seront longtemps dans la nôtre.

Des bords de la Seine, la muse de M. Barret nous transporte sur ceux de la Loire :

Je désirai de voir celle qu'on disait belle,
L'habitant très humain, brave, superstitieux ;
J'ai vu Nante étalant sa parure nouvelle
Sur les bords de la Loire, pays délicieux.

Le poète s'est souvenu qu'Ovide, Arioste, Pétrarque et Mlle Loisa Puget avaient chanté l'amour, — et il croit devoir nous apprendre qu'il n'éprouve pas d'éloignement pour le beau sexe :

J'ai connu de l'Hérault la fière capitale,
Pour gentil Montpellier qui n'a quelques penchans ?
Son pur et doux climat, son Pérou, son école,
Son sexe gracieux, sont objets attachants !

M. Barret a visité Bordeaux, Marseille, — au bleu regard de flamme, comme dans le *Rêve du Mousse*. — qui aurait pour lui du charme si ses habitans n'y habitaient pas et si le mistral y soufflait moins fort, — Lyon, son pays natal, dont la richesse commerciale lui a inspiré cette flatteuse apostrophe :

Pour nombrer tes produits, il faudrait mille voix :

M. Barret a pincé son petit calembourg ;

Partant, quoi de plus riche que tes tissus de soies ?

Ce second vers a plus de noblesse.

Puis, il a vu Dieppe, Caen, Rouen ; ensuite Angoulême, Avallon, qui rime richement avec le *vallon* d'Angoulême, Tours et ses pruneaux, que le poète passe spirituellement sous silence, Saumur,

La cité où valurent l'intérêt et la gloire,

Angers, Amiens, Orléans, Nismes, Rennes, Dijon et les riches *paremens* de son musée. — De là il nous conduit, — ou plutôt il nous entraîne avec la fougue de son imagination — à Nancy, à Toulon où, dit-il :

... J'ai frémi en foulant l'arsenal...
Et du baigne de Brest le repaire infernal...
Enfin, j'ai vu le lieu que l'Anglais ambitionne,
Boulogne, à qui sourit un brillant avenir :
De tous les ports de mer, celui que j'affectionne,
Le Havre redira mon premier souvenir !

M. Barret termine son excursion poétique par Toulouse, — à laquelle il dédie son œuvre, — ce qui ne peut manquer de faire tressaillir les mânes de Clémence Isaure.

Parmi tes sœurs aimables qui ont su m'inspirer,
Je t'ai vu, ô Toulouse, j'ai dû te préférer !

Oui ! de l'Occitanie j'ai vu la Métropole,
Son canal merveilleux, l'imposant Capitole !

L'allée de Lafayette, la colonne qui hante
D'un ministre guerrier la valeur éclatante....

Image neuve : — une colonne qui hante la valeur d'un ministre... Hum ! hum !... c'est hardi !

La place Trinité, le clocher Saint-Sernin,
Le pont d'où l'on découvre le mont Pyrénéen.

Ici, M. Barret, je suis forcé de vous déclarer que votre muse va beaucoup trop loin. — Je veux bien admettre que le pont de Toulouse est sur une hauteur d'où l'on découvre les Pyrénées ; — mais ce

ville de France, par P. Barret. A Paris, chez l'auteur, 13, rue des Prouvaires, au second, S. S. V. P. Prix : 30 centimes ; 10 fr. les 50 exemplaires, 18 fr. le cent.

n'est pas là une raison suffisante pour vous permettre d'allonger votre vers presque à l'égal de votre vue ; l'harmonie imitative a des bornes, de même que la licence.

Le poète, après un nouvel hommage rendu à la candeur du beau sexe, — nous révèle en lui un autre ordre de sympathies :

Mentionnerai-je ici les faveurs de ta table ?

Qui ne sait qu'à nulle autre elle n'est comparable !

J'aime la franchise de cet aveu. — Au diable ces piteux élégiaques qui viennent nous chanter qu'ils jeûnent avec les parfums de la brise, — assaisonnés d'un petit verre... des pleurs de l'aurore ! — comme si on pouvait vivre de l'air du temps, d'amour et d'eau fraîche !...

Nous n'adresserons qu'une observation à l'auteur de cette poésie originale, — observation que nous avons longuement méditée et qui, — malgré sa rectitude, — ne laisse pas de nous épouvanter par son pédantisme.

La voici :

L'identité des deux dernières lettres de deux vers ne constitue pas toujours une bonne rime. — Ainsi, dans ces quatre vers, un rigoriste pourrait trouver que la rime est faible :

Las ! j'ai parcouru cent autres villes encore,
Qui toutes m'ont offert l'utile et l'agrément :
Dieppe a ses baigns de mer, Caen sa riche pâture ;
Rouen a ses antiques, qui en font l'ornement.

De même que dans les suivans :

J'ai vu Tours, qui semblait un paradis sur terre,
Avec son Mail fleuri, son abord enchanteur ;
C'est là qu'il est permis d'avoir une demeure,
Tout y parle la paix, l'amour, le créateur.

Par exemple, trois lettres, — comme dans *hallebarde* et *miséricorde*, — riment toujours heureusement et parfois avec une certaine élégance. Voyez :

J'ai visité Bordeaux, sa charmante *Quinconce*,
Son pont tant célébré, son théâtre et son port :
J'ai de ses vins exquis savouré la puissance,
Hé ! voilà que Bordeaux n'a pu fixer mon sort.

Ordinairement *quinconce* est masculin ; — mais, comme je ne suis jamais allé à Bordeaux, je ne m'exposerai pas à écrire une bêtise en discutant le genre de sa *quinconce*.

M. Barret appelle son poème un *essai*. — C'est être trop modeste et il aurait pu ajouter, en forme d'épigraphe à sa brochure, ces vers d'un de ses confrères du temps classique :

Mes pareils à deux fois ne se font pas connaître,
Et pour des coups d'essai veulent des coups de maître.

C. B.

MOSAÏQUE.

OPÉRA. — La représentation du dimanche n'a point eu lieu le jour de la Pentecôte : c'est une bonne recette de moins dans la caisse de l'Opéra ; mais c'est chose si commune à ce théâtre, que ce n'est vraiment pas la peine de la regretter. Lundi, on donnait *le Guerillero* et *la Jolie Fille de Gand*, deux ouvrages qui ne manquent jamais leur effet attractif. Hier *la Favorite*, incessamment *Charles VI*. — On annonce le retour de Spontini et l'apparition d'une œuvre importante de ce compositeur. L'arrivée de M. Meyerbeer et de son *prophète* est toujours à l'état de problème. — Pour fêter la présence de Rossini, on a eu l'idée de représenter l'opéra de *la Donna del lago* ; en conséquence, le libretto italien va, dit-on, être traduit en vers français par MM. Royer et Vaéz, et la partition arrangée par M. Adolphe Adam, sous la direction de l'illustre maestro. — Des médailles d'encouragement ont été accordées, la semaine dernière, et le seront fréquemment à l'avenir, aux jeunes sujets de la danse qui se distingueront par leurs progrès. M. Léon Pillet, que nous félicitons de cette innovation, se propose de l'appliquer également aux auditions de chant. — A qui l'aura !

COMÉDIE-FRANÇAISE. — Mlle Rachel, en se rendant de Rouen à Marseille, s'est arrêtée à Paris pour jouer, samedi, *Phèdre*, au bénéfice de la caisse des pensionnés. Le succès a été digne du mérite de l'œuvre.

— *Louis XI* et *Mlle de Belle-Isle* se sont succédé, dimanche et lundi, sur l'affiche. Mardi a eu lieu une représentation extraordinaire au bénéfice d'un père de famille; les artistes de l'Opéra ont concouru à cette bonne action avec les deux premiers actes de *Guillaume Tell* et le quatrième des *Huguenots*. — *Les Demoiselles de St-Cyr*, de M. Alexandre Dumas, sont en pleine étude.

OPÉRA-COMIQUE. — *La Part du Diable*, le *Puits d'Amour* et les meilleurs ouvrages du répertoire font, tous les soirs, salle comble. *Angélique et Mérodor* sont toujours applaudis avec Audran, Henri et Sainte-Foy; *Richard*, par Moreau-Sainti, Masset, Grignon, mesdames Descot et Félix; le *Domino noir*, avec Mocker et Mme Rossi; l'*Ambassadrice*, avec ville Prévost, obtiennent le même succès. — Mlle Lavoye va se produire dans le rôle d'Angèle du *Domino*, où son talent pourra encore biller après celui de Mme Rossi. — *Robert Simnel* approche de plus en plus.

SECOND-THÉÂTRE-FRANÇAIS. — Bouché a hérité du rôle de Bocage dans *Lucrèce*. Ce serait un nouvel attrait pour la curiosité du public, si son empressement à se rendre aux représentations de l'œuvre de M. Ponsard avait besoin d'être stimulé. — *Mlle Rose* a toujours sa bonne part dans la vogue dont jouit l'Odéon au moment de sa clôture. — Un drame en cinq actes, *le Camoens*, admis à correction, vient d'être reçu définitivement: on en dit beaucoup de bien.

VAUDEVILLE. — Au premier jour, une pièce en trois actes de M. Dartois, pour Félix. Elle sera suivie à courte distance de *Loïsa*, de Mme Ancelet, et d'un vaudeville en un acte pour Bardou.

VARIÉTÉS. — Une pièce en quatre actes, que nous avons de bonnes raisons pour dire fort piquante et dont l'apparition sera rehaussée par celle d'un es-

saim de jolies femmes, a été reçue et mise immédiatement en répétition. On répète également *Abeillard*, pièce à travestissements pour Neuville, attribuée à MM. de Villeneuve et Jaime, et *Grandier*, attribué à M. Clairville. — Le *Métier et la Quenouille*, comédie-vaudeville en deux actes, de MM. Bayard et Dumanoir, jouée par Lafont, Dussert, Hyacinthe, Mlle Boisgonthier et Mme Bressan, a été représenté hier; nous parlerons dimanche de l'ouvrage et de son succès. — Les artistes anglais ont été rengagés pour huit représentations. Quelle activité! — Adrien, qui devait, annonçait-on, partir pour Saint-Petersbourg, se décide, à ce qu'il paraît, à rester pensionnaire de M. Roqueplan.

AMBIGU-COMIQUE. — *Six mille francs de récompense*, tel est le titre du drame de M. Desnoyers qui viendra après *Eulalie Pontois*, et dans lequel les principaux rôles se ont pour Albert et Chilly. En attendant, la distribution de ces rôles a amené la rupture de l'engagement de Prosper-Gothy. C'est fâcheux pour l'acteur et pour le théâtre, qui ne pouvaient que gagner à faire bon ménage.

CIRQUE DES CHAMPS ÉLYSÉES. — Pluie ou beau temps, rien n'arrête la foule qui se porte vers le carré Marigny avec un enthousiasme qu'explique parfaitement la magnificence de la salle et des exercices qui ne laissent rien à désirer aux regards les plus avides de merveilles. — Auriol a un rival, M. Léclair, qui fait, prodige incroyablement de voltige! deux tours en l'air sur lui-même. — *Robert de Normandie*, monté par M. Baucher, est vraiment admirable. — Les charmantes écuyères du Cirque, ses *Petits hercules*, la *Lutte des Voltigeurs* et *Jacques le Singe* composent un ensemble de représentation inimitable.

THÉÂTRE DE M. COMTE. — Le théâtre Comte vient d'enrichir son répertoire d'une charmante comédie-vaudeville en deux actes intitulée: *Féné-*

lon, ou le Bal et l'Incendie. Cette intéressante pièce a obtenu, mardi dernier, un beau et légitime succès. Une brillante mise en scène, des costumes nouveaux et un fort joli ballet, assurent à cet ouvrage une vogue de longue durée.

DÉLASSEMENTS-COMIQUES. — Le *Tribunal Rose*, piquante bluette de MM. Clairville et Philibert; *la Ste-Catherine*, en trois actes, de M. Carmouche; *la Caricature au salon*, la reprise du *Cinq mai*, le drame touchant d'*Adèle*, tels sont les ouvrages qui font appel au public. C'est dire que le public ne se fait pas tirer l'oreille pour y répondre, et il fait bien. Nous reparlerons de l'*Année bissextile*, en trois actes, joués hier avec bonheur.

PALAIS ENCHANTÉ. — Les soirées de *magie* et de *prestidigitation* de M. Philippe continuent à attirer au bazar Bonne-Nouvelle une foule d'autant plus nombreuse qu'on sait que ce nécromancien n'a que peu de temps désormais à rester à Paris.

— En recommandant la si précieuse découverte de M. Michel de Chaillevois, dentiste breveté du roi, cour des Fontaines, 7, et qui préserve d'une manière certaine de l'extraction des dents; nous ajouterons qu'il plombe aussi les dents par un procédé à lui seul.

— Léon, dentiste, rue de la Chaussée-d'Antin, 8. Nous recommandons cet habile praticien aux personnes qui ont eu le malheur de perdre leurs dents, comme les posant parfaitement, depuis 12 jusqu'à 18 fr.

— M. Benoit, directeur de l'*Horlogerie française de Versailles*, vient d'établir un dépôt de sa fabrique, boulevard des Italiens, 17, à Paris. La collection des pièces exposées est aussi riche que parfaite dans son exécution. L'application faite à l'horlogerie du platine allié inoxydable, réunit à l'élégance et à un charme d'aspect incontestables, des propriétés exclusives de précision et de durée. Les efforts de M. Benoit pour populariser et perfectionner sa belle industrie, ont été récompensés dans le dernier concours quinquennal, où le jury central lui a décerné une médaille d'or. (Voir aux annonces.)

B. DAVONS, directeur-gérant.

PAR BREVET D'INVENTION **ENCRIER SIPHOÏDE.** ET DE PERFECTIONNEMENT.

EXPOSITION DE 1850, SEULE MENTION HONORABLE, Médaille d'honneur en argent décernée par l'Académie de l'Industrie. Chez CHAULIN, papetier du Roi, breveté, rue St.-Honoré, n° 218, près du Palais-Royal. — Cet encrier, de forme élégante et commode, convient aux personnes qui écrivent beaucoup et à celles qui écrivent peu. — L'encre s'y conserve fluide et claire, sans exiger le moindre entretien. Prix: 2 fr., et au-dessus. Pour éviter les plaintes auxquelles donnent lieu les nombreuses imitations qui en ont été faites, les véritables Encriers Siphoides portent tous l'indication CHAULIN BREVETÉ. PLUMES SIPHOÏDIENNES aussi flexibles que les plumes d'oie, et venables pour tous les genres d'écritures. Prix: 8 fr. la grosse.

REMPACEMENT MILITAIRE

AU CONSEIL DE RÉVISION ET AU CORPS.

MM. les pères de famille qui désireront traiter aux conditions les plus avantageuses, pourront s'adresser à M. Peyraud, rue Richelieu, 52.

NOUVELLE DÉCOUVERTE

POUR LA DESTRUCTION DES PUNAISES, Liqueur sans odeur composée par ROZIE, ébéniste, rue du Jour, 21, pointe Saint-Eustache, et à son magasin, rue Saint-Lazare, 52.

M. Rozié, fabricant, faisant la réparation des meubles, a remarqué que la destruction des punaises n'avait obtenu aucun résultat. Il vient de composer une liqueur, qu'il vend à garantie, à raison de 75 c. la bouteille. Il se charge de faire ce travail à domicile pour les personnes qui l'honoreront de leur confiance.

ÉCOLE DE NATATION HENRI IV.

Cette école, située au bas du massif du Pont-Neuf, vient d'être ouverte au public, qui y trouvera tout ce qui peut lui rendre utile et agréable un établissement de ce genre. Le bassin, ayant été creusé dans toute sa longueur, offre à MM. les nageurs toute la profondeur désirable, en même temps qu'un fond de bois présente aux élèves la faculté de prendre pied dans une partie de l'École. Des précautions ont été prises pour rompre le courant et rendre dormante cette eau qui est la plus belle de Paris.

Il y a un bon café restaurant où l'on trouve les objets de consommation aux prix les plus modérés.

CHANGEMENT DE DOMICILE.

A. BLANCHETIÈRE, TAILLEUR BREVETÉ DU ROI,

Vient, pour cause d'agrandissement, de transférer ses magasins rue Neuve-Vivienne, 32, l'entrée par la galerie de la Bourse, 5, passage des Panoramas. M. Blanchetière habille dans la perfection et à des prix très modérés. Sa maison est en première ligne.

AVIS ESSENTIEL AUX MÈRES DE FAMILLES,

Mme Masson de la Malmaison a l'honneur d'informer les mères de famille qu'elle vient de transférer son Institut de GYMNASTIQUE et d'ORTHOPÉDIE de Passy, pour les pensionnaires, à Paris, rue de Valois-du-Roule, 20, dans un bel hôtel entre cour et jardin.

Sa méthode de traitement, supérieure à toute autre, puisque les guérisons s'y opèrent sans béquilles ni lits mécaniques, lui ont mérité les suffrages de tous les médecins appelés par les familles à surveiller la santé de leurs enfants.

S'adresser à son Institut de gymnastique et d'orthopédie pour les externes, tous les jours, de deux à quatre heures, excepté le dimanche, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 14, près la Madeleine.

CHEZ COLOMBIER, RUE VIVIENNE, 6.

PIANO.

| | | | |
|--|------|--|------|
| JACQUES HERZ. Op. 35. Mélodie sans paroles | 6 » | N. 2. Le Napolitain. | |
| — Op. 36. Ballade sans paroles. | 7 50 | Chaque. | 6 » |
| H. ROSELLEN. Op. 50. Grand éfantaisie sur deux motifs de I Capuletti de Bellini. | 7 50 | Op. 123. Variations brillantes sur un thème sésanois. | 7 50 |
| F. RGMULLER. Op. 78. Fantaisie sur une cavatine de Bellini. | 6 » | A. LEDUC. Op. 102. Six fantaisies faciles sur des romances de F. Masini, en trois livres. Chaque. | 5 » |
| — Op. 79. Fantaisie et rondo past. sur un air suisse favori. | 7 50 | — Les mêmes, à quatre mains, en six livres, chaque. | 5 » |
| — Deux polkas, nouv. galops allemands. | 6 » | MOCHER. Op. 75. Scherzo brillant. | 7 50 |
| J.-B. DUVERNOY. Op. 124. Bagatelle sur une chanson napolitaine. | 5 » | G. REDLER. Op. 39. Deux fantaisies brillantes et faciles, à quatre mains, sur la Norma de Bellini, 1 et 2, chaque. | 6 » |
| — Op. 125. Tarentelle de Naples. | 6 » | — Op. 40. Deux airs espagnols favoris, à quatre mains. | 6 » |
| AL. LEDUC. Op. 122. Deux divertissements faciles. | | PAUL HENRIOT. La Pastorale, valse brillante. | 5 » |
| N. 1. Le Montagnard. | | | |

ROUGE D'ATHENES.

Ce rouge est le seul que l'on puisse garantir végétal et qui n'altère jamais l'épiderme. C'est encore celui qui imite le mieux la nature et qui trompe l'œil le mieux exercé. Chez l'inventeur NAQUET, breveté, Palais-Royal, 132.

Mention honorable à l'Exposition de 1839.

BANDAGES HERNIAIRES.

A RESSORTS, A VIS DE PRESSION ET A PELOTTE PLUS OU MOINS FIXE SELON LA NATURE DE LA HERNIE ET LA CONFORMATION DU BASSIN.

Ces Bandages sont très solides et faciles à porter. Tous ceux qui les adoptent en font l'éloge, et leur efficacité est telle, que très souvent l'usage seul fait disparaître les Hernies plus difficile jusqu'alors à être contenues.

Pour les voir et les essayer, s'adresser à MM. WICKHAM ET HART, bandagistes herniaires, brevetés du Roi, rue St-Honoré, n. 257, près celle Richelieu, à PARIS.

Pour s'en procurer par lettres, envoyer la circonférence du corps et l'état de chaque Hernie. Les prix en sont très modérés. Les lettres doivent être affranchies.

OUVERTURE

DE L'ÉCOLE DE NATATION

DE L'ILE SAINT-LOUIS,

Quai de Béthune, en regard de l'Entrepôt des Vins.

Cette école de natation reconstruite à neuf cette année est superbe, les cabinets sont très spacieux, rien n'a été négligé pour la commodité du public. La pureté de l'eau et une pleine eau magnifique, tout y est réuni pour engager les amateurs de natation à la fréquenter.

MALADIES NERVEUSES ET MENTALES.

Etablissement du docteur PINEL, rue de Chaillot, 76, aux Champs-Élysées.

Distribution d'imprimés, journaux, lettres de part, cartes de visite, etc. etc.

SEULE MAISON BIDAULT.

DIRIGÉE PAR M.

Confection générale d'adresse pour Paris, la France et l'étranger.

L'ABUS QUE L'ON FAIT JOURNELLEMENT du nom si connu de M. Bidault, soit en recevant sous ce nom des imprimés destinés à sa maison, soit en se présentant de sa part pour prendre des imprimés ou provoquer des distributions, fait un devoir à l'administration de prémunir le public contre de pareilles manœuvres; en conséquence, elle a l'honneur de prier les personnes qui ont des imprimés à faire distribuer, de vouloir bien s'adresser directement ou écrire à l'administration qui enverra l'un de ses membres pour traiter avec elles.
Toutes les lettres doivent être adressées à M. Jules Bidault, rue de la Jussienne, 16, ancien hôtel Dubarry.



NOUVEAU SUSPENSOIR ÉLASTIQUE SANS SOUS-CUISSES.



APPAREILS CONTRE LA CHUTE DU RECTUM.

BANDAGES à ressorts français et anglais, de DRAPIER fils aîné, bangiste-herniaire du bureau central des hôpitaux et hospices civils de Paris. Ces bandages ont l'avantage de s'appliquer parfaitement sans fatiguer les hanches. Bandages imperméables en caoutchouc, et toutes espèces d'instruments de chirurgie en gomme élastique, des mieux confectionnés. — Les prix en sont modérés et la solidité garantie. — Fabrique et Saint-Antoine, 141. (Affranchir.)



A LA RENOMMÉE, BOULEVARD POISSONNIÈRE, 30.

FABRIQUE DE CORSETS

DE MADAME LEVIEL, ÈLÈVE DE M. LEROY.

On trouve dans son magasin un grand choix de corsets en tous genres, ceintures élastiques pour homme et pour dame. Elle fait également les corsets pour difformités. Mme LEVIEL se recommande aux dames pour trois nouvelles coupes de corsets : se corsets amazones, à brassière et sans goussets ont obtenu l'approbation de toutes les dames. Mme LEVIEL faisant ces corsets sur mesure, évite, par ce moyen, le désagrément de les essayer. Fait les envois en province.

Nota. Plusieurs appartements et chambres meublés à louer dans la même maison. S'adresser chez elle. On livre des corsets à la minute.

L'ART DE SE PRÉSERVER DE LA SYPHILIS, DES'EN GUÉRIR RADICALEMENT, AINSI QUE DES DARTRES.

Et de toutes les maladies qui ont pour cause un sang âcre et vicie.
Par J.-P. TRONCIN, docteur de la Faculté de médecine de Paris, etc.
In-8°. Prix : 2 fr. 50 c. — Chez l'auteur, rue des Fossés-du-Temple, 16.

PHARMACIE COLBERT

(Passage Colbert). Premier établissement de la capitale pour le traitement des Maladies secrètes et des Dartres, démangeaisons, taches et boutons à la peau. On y trouve les célèbres PILULES STOMACHIQUES, les seules autorisées contre les MAUX d'estomac, la Constipation, les Vents, la Bile et les Glaires; et le Sirop pectorale de THRIDACE, le plus puissant calmant qui existe.



MONTRES PLATES à cylindre SUR PIERRES FINES En argent, 100 fr. 130 fr. en OR. rue de Coq, 8. Près du Louvre.

REVELLE-MATIN, 25 fr.

Une montre quelconque s'y adapte et les fait sonner à l'heure fixée.
Montre Solaire, 5 fr. Elle sert à régler les pendules et les montres.

BANDAGES

Nouveaux, superflus, imperceptibles sous les pantalons collans. Chez POULET, bandagiste-herniaire, passage de l'Ancre, 12, donnant rue Saint-Martin, 171.

Lalouette, boulevard du Temple, 42 et 48, vis-à-vis la rue Charlot.

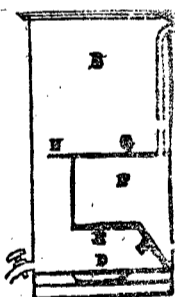
Fabrique spéciale et Magasins D'ENSEIGNES

Et de lettres en relief, en tous genres.

FONTAINES

A FILTRES ASCENDANS, MÉDAILLES DE 1859.

Rue St-Étienne-Bonne-Nouvelle, 15.



M. LELOGÉ, fabricant de fontaines, qui, se de sa partie, a reçu en 1834 une mention honorable, vient d'obtenir pour ses filtres ascendants la médaille du concours de l'exposition de 1839, et celle de la société d'encouragement décernée à la séance du 12 août 1840. Le comité a reconnu au nouveau procédé de M. Lelogé, le mérite inappréciable pour la santé d'éviter le dépôt malsain qui se forme toujours sur les filtres ordinaires. Malgré la grande perfection apportée par M. Lelogé dans la fabrication de ses fontaines, ses prix sont très modérés.

Fontaines ascendantes, 15, 20, 25, 30, 35 fr.
Idem au charbon, de 15 à 25 fr.
Idem ordinaires, de 12 à 20 fr.

CLASSE 1842. — REMPLACEMENT MILITAIRE.

BARILLIET, rue St-Honoré, 109, au coin de celle de l'Arbre-See et place de l'Hôtel-de-Ville, 33.

Préviens les pères de famille dont les fils font partie du contingent, qu'ils trouveront toujours chez lui des remplaçans propres à toutes les armes, lesquels il garantira la désertion et tous les cas prévus par la loi.
N. B. Il n'exigera aucun paiement avant l'année de garantie.

AUX INNOCENTS.

RUE SAINT-HONORÉ, 25 ET 27.

GRAND CHOIX DE MANTELETS POMPADOUR ET LINGERIE CONFECTIONNÉE.

L'ancienne maison de nouveautés de M. DESVAUX, qui s'est toujours recommandée par le bon goût de ses articles, est en mesure d'offrir, pour cette saison, un choix d'étoffes les plus variées et aux prix les plus modérés. Entre autres articles qui, par leur bon marché, sont dignes de fixer l'attention, nous citerons les suivans :

| | | | |
|---|------|--|------|
| Gants fil d'Ecosse, bords élastiques, à | » 25 | Foulards des Indes à | » 60 |
| Chaussettes anglaises, à | » 45 | Toile blanche 2/3 à | 1 0 |
| Mitaines en soie à jour, à | » 20 | Calicot 3/4 à | » 10 |
| Mousseline laine à | » 65 | Mouchoirs batiste d'Ecosse, bordures imprimées | » 25 |
| Indiennes à | » 25 | Chemises à pièces à | 2 50 |
| Mousseline claire pour rideaux à | » 10 | Deutelles de fil à | » 25 |

La mercerie, qui est une des spécialités importantes de cette maison, offre un choix d'articles à des prix vraiment extraordinaires, au nombre desquels sont les soies et laines pour tapisserie; les lacets en soie à 10 c.; les rubans-taffetas pour chapeaux de paille à 70 c., et enfin les cotons à bâtis à 5 c. la douzaine.

MANUFACTURE ROYALE A. BENOIT & C^{IE} HORLOGERIE de VERSAILLES

Dépot Boulevard Italien 17, vis-à-vis Tortoni au 1^{er}

Ancienne maison BIEN AIME, Connue par plus de 30 ans de succès, Pharmacie Coquenard, rue Neuve-Coquenard, 1, faubourg Montmartre.
Guérison sans mercure, prompte, radical et peu coûteuse; consultation sur les maladies secrètes, fleurs blanches, dartres, gale et autres maladies, par un docteur de la faculté de Paris. On traite par correspondance. Affranchir les lettres.

AVIS AUX MERES

Brevet prolongé de dix ans, à Mme BRETON, sage-femme, boulevard St-Martin, 3 bis, en face le Château-d'Eau.

Les Bouts de sein en tétine et Biberons de Mme Breton, ex-répétiteur et chef de clinique à la maison royale d'accouchemens, sont les seuls qui aient obtenus des médailles aux expositions de 1827, 1834 et 1839.

Pour éviter les nombreuses contrefaçons, il faut exiger gratis, avec chaque appareil, l'AVIS AUX MERES, en 25 pages, qui indique les soins et alimens dus aux enfans. Les bouts de sein et biberons de Mme Breton portent son nom. Elle reçoit des dames enceintes à tout terme de la grossesse.

HABILLEMENS D'ENFANS. Spécialité. MORLET et REBOURS.

Rotonde Colbert, 2 et 3. — Assortiment très varié d'étoffes de saison

Au Grand Saint-Roch. BREVET D'INVENTION. ALPH. VERONT,

FABR. DE GANTS, 7, R. DU DAUPHIN, (Près le château des Tuileries), Plus de difficultés pour boutonner les gants avec le bouton VERONT. Gants de 1^{re} qualité pour dames, 2 f. 50 id. pour hommes, 2 f. 75

RUE DU FAUBOURG-SAINT-MARTIN, 82.

BAINS DU COMMERCE.

Bains d'eau de Seine, bains de barge et baint composés sur place et à domicile. Douches d'eau simple et composées; douches ascendantes et bains de pluie. Prix modéré.

EXPOSITION DE 1839.

DROUIN, BREVETÉ,

Rue du Faub.-Saint-Denis, 98, et boulevard Poissonnière, 32, Fabricant de lits et fauteuils mécaniques, lits de sangles pliants, lits de pension et en tous genres en fer plein.

MAISON DE SANTE.

Allée des Veuves, 41, Champs-Élysées, Dirigée par le docteur Lenfant, médecin-accoucheur.

Joli jardin, nourriture saine, appartemens bien tenus. On reçoit aussi les dames enceintes.
On peut consulter chez le docteur, rue St-Georges, 31, de 11 heures à 1 heure.

BAS LACÉS

Pour le maintien et la réduction graduelle des verices. Chez Poulet, bandagiste-herniaire, passage de l'Ancre, 12.

Imprimerie de BRUNEAU, rue Croix-des-Petits-Champs, 33.

Seule maison à prix fixe invariable. On marque en chiffres connus. AU COMPTANT.

AU BON PASTEUR.

Rue Saint-Honoré, 167 et 169, et rue du Coq, 10, près du Palais-Royal.

HABILLEMENS et LINGERIE CONFECTIONNÉS POUR HOMMES, en tous genres. — Draps et nouveautés d'Elbeuf, Louviers et Sedan, de M^{rs} Bacot, Bonjean, Cunin-Gridaine. — Quatre coupeurs des plus habiles sont dans l'établissement même; par ce moyen, MM. les acheteurs pourront se faire habiller sur mesure et à des prix bien inférieurs à ceux des meilleures maisons de Paris, et auront le choix sur plus de 2,000 pièces d'étoffes. — Les vêtements faits sur mesure spéciale, se paient, en plus des prix fixés, savoir: Habits, Redingotes et Paletots, 5 fr.; Robes de chambre, Pantalons et Gilets, 2 fr. — On se charge des livrées.
Habits, forme nouvelle, à 55, 65, 75 f. Robes de chambre, 15, 25, 65 f. 2,000 Pantalons d'été, 5 f. 50, 11 f., 15 f.
Redingotes, id. 45, 55, 65, 75 f. Paletots garantis imperméables, 35, 50, 60 f. 3,000 Gilets de saison, 3 f. 75, 15 f., 22 f.
Idem, mérinos double, 45, 60 f. Paletots satin et castimir noirs, 16, 25, 30 f. Chemises, Cravates, Foulards, Gilets de flanelle et Breteles. — PRIX DE FABRIQUE.
Paletots, forme nouvelle, 10 f. 50, 11 f. 40 f. Pantalons, nouv. de print., 22, 25, 32 f.

Maladies Secrètes.

Guérison prompte, radicale et peu coûteuse de ces maladies, par le traitement du Dr. G^{te} ALBERT, Médecin de la Faculté de Paris, maître en pharmacie, ex-pharmacien des hôpitaux de la ville de Paris, Professeur de médecine et de botanique, breveté du Roi, honoré de médailles et récompenses nationales, etc.

R. Montorgueil, 21, Consultations Gratuites tous les jours

Les guérisons nombreuses et authentiques obtenues à l'aide de ce traitement sur une foule de malades abandonnés comme incurables, sont des preuves non équivoques de sa supériorité incontestable sur tous les moyens employés jusqu'à ce jour.

Nota. Ce traitement est facile à suivre en secret ou en voyage et sans aucun dérangement. TRAITEMENT PAR CORRESPONDANCE (AFFRANCHIR.)

3^e ANNEE. CLASSE 1842. REMPLACEMENT MILITAIRE.

L'EGIDE DES FAMILLES

Traité après le tirage à un prix modéré. — Facilité de paiement.

S'adresser, pour traiter, au siège de la direction générale, rue du Faub.-Montmartre, 23.